

La découverte de Rodin-Roy.

Conte par Claude JONQUIERE.

L'histoire advint au Moyen Age. Elle est ancienne, mais fort curieuse; et ce sont les rédacteurs eux-mêmes du *Socrate Moderne* qui, au XVIII^e siècle, l'ont rapportée dans leurs annales. Vous souffrirez que je vous la raconte à mon tour; je me persuade volontiers qu'elle vous intéressera.

Jovien, petit-fils du célèbre alchimiste Rodin-Roy, venait, encore adolescent, de voir son père expirer. Au lieu de s'occuper à le faire ensevelir, voilà qu'il mesurait son corps dans tous les sens et qu'il se livrait, sur un parchemin, à des calculs absorbants. Aucune tristesse n'était empreinte sur son visage où l'on eût plutôt remarqué les signes d'une joie mauvaise. Cette conduite, de la part d'un enfant, était fort singulière. Il y avait là un mystère, assurément. Nous en aurons peut-être la clef si nous la demandons à la mémoire de Rodin-Roy, qui, certes, ne fut point un homme commun.

Je ne vous apprendrai rien en vous disant que l'Hermétisme fut poussé à un très haut degré de perfection au Moyen-Age. Il ne nous en est rien resté parce que les découvertes de cet Art ont été jugées dangereuses pour la société. Si n'importe qui pouvait fabriquer de l'or, il n'y aurait plus ni commerce, ni finances, ni volés, ni voleurs, ni pauvres, ni riches, ni guerres, ni servitudes, ni dominations, et le monde tomberait dans une sorte d'état barbare. Si n'importe qui pouvait perpétuer son existence, l'évolution de l'humanité se trouverait interrompue; il n'y aurait plus aucune raison de renouveler la race, et le monde croupirait dans la stagnation. Mais il n'en est pas moins vrai que Rodin-Roy, couronnant l'oeuvre de ses devanciers, avait trouvé le moyen de prolonger la vie, dès le XIV^e siècle.

En somme, il ne s'agissait que de rendre aux organes les aliments qui leur donne la force et de leur restituer ainsi la vertu qui en fait les ressorts du corps humain. On aurait tort de croire que c'est impossible. Plusieurs heures après la mort, les substances organiques restent susceptibles de manifestations vitales. On a réussi, de notre temps à rétablir les fonctions des organes, dans un corps apparemment privé de vie, grâce à des applications de l'électricité, de l'acide sulfurique, du sang oxygéné. Or, Rodin-Roy avait réussi à enfermer dans les étroites limites d'une fiole et d'un pot de grès certaines matières dont les propriétés étaient



Photo Ed. Hansen, Mersch

Das 86jährige Ehepaar Müller-Aust aus Mersch feierte kürzlich unter grosser Beteiligung der gesamten Einwohnerschaft das seltene Fest seiner diamantenen Hochzeit. Das Paar versieht seit 70 Jahren den Dienst als Dorfhirtin.

analogues à celles de l'oxygène, de l'acide sulfurique et de l'électricité. C'est pourquoi, sans porter atteinte à la vérité, il fut en droit de dire à son fils Trophyme, lorsqu'il sentit prochaine sa dernière heure:

— Mon enfant, je vais entrer bientôt dans les apparences de la mort. Mais la science d'Hermès m'a fourni les moyens de perpétuer la vie humaine. Je n'en ai dit mot à quiconque parce que le témoignage de l'évidence est le seul qui puisse me donner la confiance des hommes. Vous connaissez l'endroit souterrain où mes instruments et mes produits sont rassemblés. Allez-y dès que j'aurai cessé de respirer. Soulevez, au bout du réduit, une pierre que vous trouverez munie d'un anneau de fer. Prenez dans la cavité une fiole et un pot de grès qui contiennent, le premier un élixir, le second un onguent magiques. Puis, devant

témoins, oignez-moi le corps, des pieds à la tête, avec l'onguent; et, sitôt que mes lèvres commenceront à s'agiter, versez-moi dans la bouche le contenu du flacon. Alors, je vivrai; je pourrai instruire les hommes de ma science; et nous jouirons ensemble, mon cher enfant, — et pour toujours, car je vous rendrai plus tard le même service, — des richesses que l'alchimie, après toute une vie de recherches, m'a enfin permis d'accumuler dans le souterrain.

Quelques instants après ces paroles, Rodin-Roy mourut. Trophyme était un jeune homme prodigue et débauché. Il se prit à réfléchir, et un doute lui vint: „Qui sait, se dit-il, si mon père me laissera la liberté de profiter des trésors qu'il a amassés et que sa parcimonie ne m'avait, certes, pas laissés deviner jusqu'à présent?... Il en serait, si je le ressuscitais, comme il en a été au cours de sa première existence. Laissons-le dans un monde meilleur; c'est peut-être plus heureux pour lui, et c'est à coup sûr plus prudent pour moi.”

C'est ainsi que le profit de sa découverte fut refusé à Rodin-Roy.

Quant à Trophyme, les excès ne lui permirent pas de jouir de très longues années des richesses paternelles. Son fils était encore enfant lorsqu'il augura que les médecins le condamnaient. L'élixir et l'onguent de Rodin-Roy réapparaurent alors à sa mémoire. Il fit amener Jovien près de sa couche; mais, pressant dans ce garçon de quinze ans le libertin qu'il avait été lui-même, il jugea bon d'avoir recours à un artifice.

— Mon cher Jovien, lui dit-il, je ne vous ai pas toujours donné le bon exemple. J'ai mené une vie assez dissipée, et, si vous deviez avoir les mêmes inclinations que moi, ce n'est pas à vous que je congèrais aujourd'hui à en faire le reproche, mais à moi-même. Une seule chose peut me rendre excusable: c'est que je vous lègue le moyen de réaliser une grande fortune. Si donc vous avez des goûts dispendieux, vous n'aurez point de peine à les satisfaire, pourvu que vous suiviez exactement mes instructions.

Le jeune homme, qui déjà avait donné des signes de dérèglement, fut enchanté de ce discours. Il promit, dans un élan d'autant plus sincère qu'il était inspiré par la passion, d'obéir scrupuleusement aux recommandations paternelles. Et Trophyme lui répéta les prescriptions qu'il avait reçues lui-même autrefois de Rodin-Roy; mais au lieu de dire que l'onguent et l'élixir mystérieux auraient pour effet de lui rendre la vie, il assura que leur propriété serait de changer son cadavre en or pur. Il ajouta que, pour réaliser ce prodige, le jeune homme ne devait pas retarder l'opération de plus de six heures, afin que l'action chimique ne fût point contrariée par celle de la décomposition du corps.

Voilà pourquoi, au début de cette histoire, nous avons trouvé Jovien occupé à mesurer le corps de son père et à faire des calculs sur un parchemin, tant il avait hâte de savoir quelle allait être l'étendue de sa fortune.

Cependant, il finit par se souvenir que le temps pressait, et, s'étant rendu furtivement au souterrain, dont Trophyme maintenant avait fait une cave pour ses vins, il en rapporta l'onguent et l'élixir.

Aussitôt, il oignit soigneusement le corps de son père; puis, entre les dents soudées par la mort, il se mit en devoir de verser l'élixir. Stupeur! à peine quelques gouttes en avaient-elles coulé dans la gorge du défunt que celui-ci fut secoué d'un long frisson. A cette vue, Jovien, saisi de terreur, lâcha la fiole, qui vint s'écrasser à ses pieds. Et le corps de Trophyme reprit pour jamais la rigidité d'un cadavre...

Claude Jonquière.



Am Dienstag trafen 30 Kinder aus Nancy und Umgebung in Luxemburg ein, wo sie von Mitgliedern der „Union des Femmes de France“ empfangen und nach der Ferienkolonie von Junglinster verbracht wurden.